

DITS

[PETITES PIÈCES
TRAITANT D'UN SUJET FAMILIER
OU D'ACTUALITÉ]

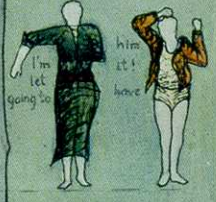
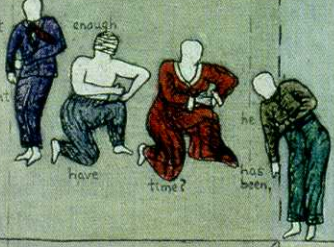
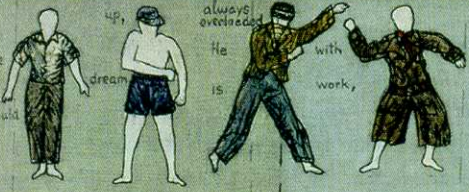
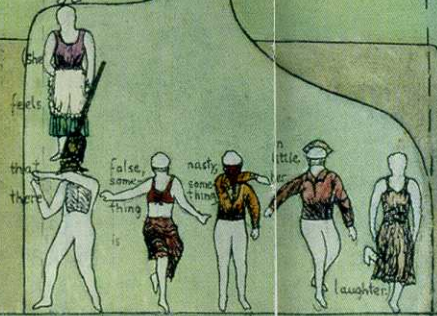
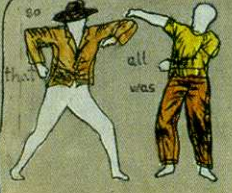
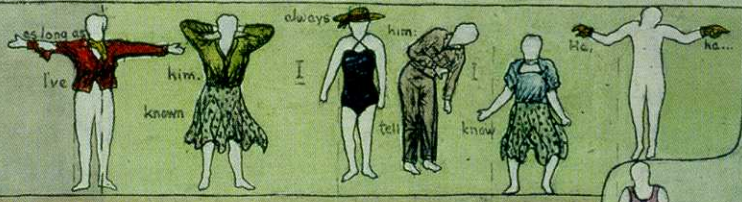
publication du Musée
des Arts Contemporains
de la Communauté
française de Belgique

*musée des arts
contemporains*
MAC's
Grand-Hornu

Première année / printemps - été 2003 numéro deux

le récit





PAST

PRESENT

FUTURE



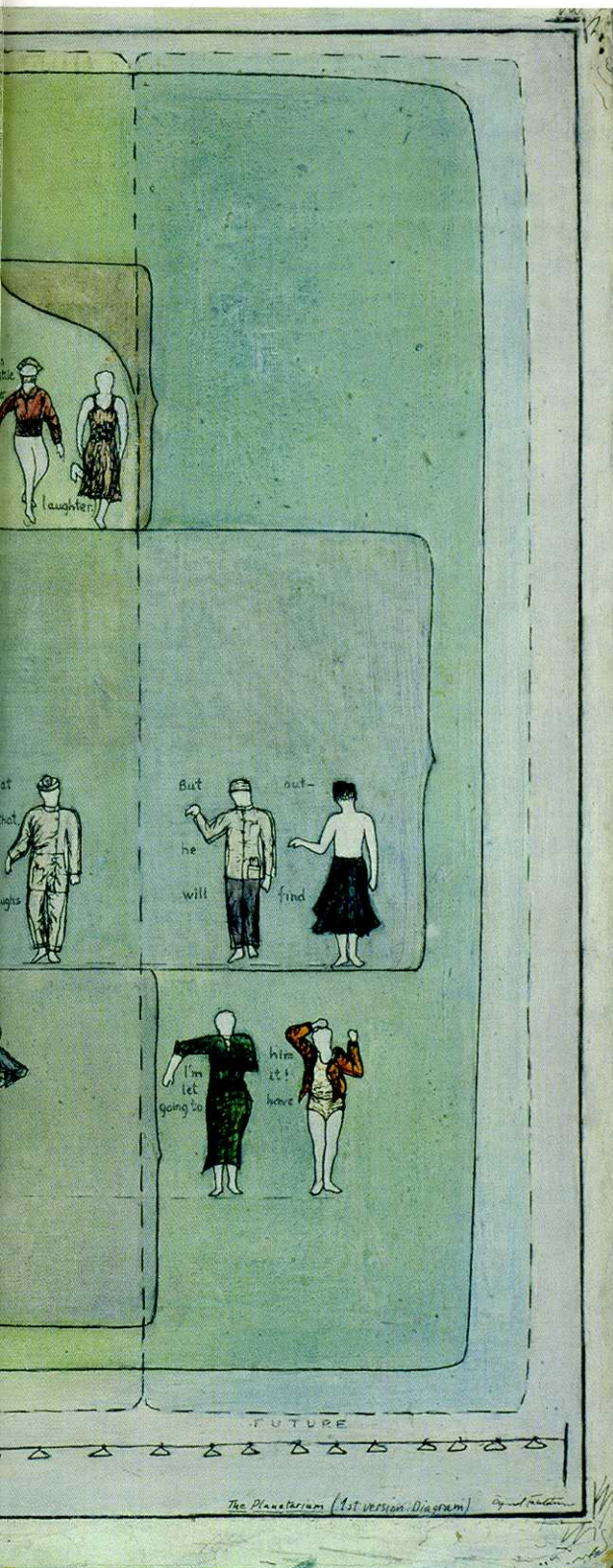
ut pictura

nouveau roman

LE PLANETARIUM D'ÖYVIND FAHLSTRÖM

Drôle d'endroit pour une rencontre : c'est pourtant sous cet univers factice, sous ce faux plafond astronomique, avec sa fausse fourrure de nuit et ses faux astres, que deux œuvres distinctes se donnent rendez-vous et se retrouvent à partager un même titre : **Le Planétarium**. Un roman d'une part, siglé « Nouveau » et publié par NATHALIE SARRAUTE en 1959, et d'autre part un diptyque d'ÖYVIND FAHLSTRÖM, « *ma dernière grande œuvre, Le Planétarium (à laquelle je travaille depuis fin mai)* », ajoutera encore en 1963 celui qui n'était pas seulement artiste, mais également essayiste, critique d'art, adepte de la poésie concrète, critique littéraire, et déjà auteur en novembre 1960 d'un premier article sur le roman de SARRAUTE dans le journal *Expressen*⁽¹⁾. ... Et encore traducteur : depuis la publication en suédois des écrits du MARQUIS DE SADE jusqu'aux tableaux-Monopoly qui tenteront de retranscrire en peinture le système économique mondial, l'œuvre entier de FAHLSTRÖM peut se lire comme une vaste entreprise de traduction.

TEXTE DE JEAN-MAX COLLARD



⁽¹⁾ **Romanen som lupp**, *Expressen* (Stockholm), 6 novembre

1960 — **Le roman comme loupe**, texte traduit par GUNILLA DE RIBAUCCOURT et publié dans *Öyvind Fahlström, Essais choisis*, les Presses du réel, 2002, pages 53-54.

